

L'AMANT

Harold Pinter

MISE EN SCÈNE

Grégoire Besançon

AVEC

**Dorothee Malfoy-Noël ou
Marie-Lou Seince,
Grégoire Besançon ou
Lucas Valot**



L'AMANT

Du 08/07 au 27/08 2026

LIEU

Théâtre Le Funambule Montmartre,
53 rue des Saules, 75018 Paris

AUTEUR

Harold Pinter

MISE EN SCÈNE

Grégoire Besançon

COMPAGNIE

MIRAGE(S)

DÉCORS, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Grégoire Besançon

DISTRIBUTION

Dorothée Malfoy-Noël ou
Marie-Lou Seince : Sarah
Grégoire Besançon ou
Lucas Valot : Richard

CHORÉGRAPHIE

Sophie Planté

DESIGNER GRAPHIQUE

Emma Besançon

CRÉATION LUMIÈRE ET SONORE

Grégoire Besançon

Dates	Du 8 juillet au 27 août 2026 — 16 représentations
Horaires	Mercredi et jeudi, 19h ou 21h
Durée	1h10
Genre	Comédie / Thriller
Lieu	Théâtre Le Funambule Montmartre — 53 rue des Saules, 75018 Paris
Tarifs	Plein tarif 32 € — Tarif réduit 20 € — Tarif -26 ans 10 €
Réservations	01 42 23 88 83 — www.funambule-montmartre.com
Contact presse	Grégoire Besançon — Compagnie MIRAGE(S) — mirages.compagnie@gmail.com — +33 6 10 36 47 96

La pièce

L'Amant (*The Lover*) est une pièce de théâtre en un acte écrite initialement pour la télévision en 1962 par le dramaturge britannique et prix Nobel de littérature, Harold Pinter.

En 1963, elle est jouée pour la première fois à la télévision avec Vivien Merchant et Alan Badel puis au théâtre à l'Arts Theatre de Londres. En France, la pièce est mise en scène par Claude Régy au théâtre Hébertot en 1965 avec Jean Rochefort et Delphine Seyrig.

Synopsis

Richard et Sarah, mariés depuis dix ans, semblent mener une vie tranquille et bien réglée. Leur quotidien est ancré dans des habitudes qui ont peu à peu pris le dessus sur leurs émotions. En apparence, ils forment un couple uni et calme. Ils ont opté pour un amour libre, rigoureusement orchestré, où la sincérité et la transparence sont des règles incontournables du mariage. Mais cette routine est perturbée par une obsession commune : l'infidélité de l'autre, qu'ils cherchent à conjurer à travers un jeu subtil de séductions croisées.

Leur difficulté à communiquer, thème central dans l'œuvre de Pinter, et leur soif de franchise pousseront-elles les personnages à trouver un équilibre, ou au contraire, à creuser davantage le fossé entre eux ?

Pinter, des mots courts pour des maux longs

Dans *L'Amant*, Harold Pinter **transgresse les codes du vaudeville**. En utilisant des dialogues ciselés, des silences lourds et des sous-entendus, il crée une tension palpable et une menace constante.

L'intime est le lieu où s'exercent de façon aiguë les rapports de domination homme-femme. **Dans *L'Amant*, le rapport de force et le jeu d'équilibre entre Richard et Sarah se modifient sans cesse**, mêlant attraction et rejet dans une danse complexe de séduction et de manipulation... L'esprit puritain que Pinter instaure dans la pièce transforme le jeu de rôle conjugal en un véritable champ de bataille, où chaque mot porte le poids de l'angoisse secrète des personnages. Écrite après-guerre, *L'Amant* brise les codes moraux et sociaux de son époque mais reste étonnamment moderne à la nôtre. À travers cette écriture brillamment tortionnaire, Pinter nous confronte à nos propres peurs et démons les plus intimes.

L'auteur et le traducteur

(B. Gauthier)

L'AUTEUR – Pinter « le maître de la fragmentation »

Harold Pinter (1930–2008) est un dramaturge, scénariste et metteur en scène britannique, lauréat du prix Nobel de littérature en 2005. Né à Londres dans un milieu modeste, il est marqué par la guerre et le climat social difficile de son enfance. Il commence sa carrière comme comédien avant de se consacrer à l'écriture dramatique, avec *The Room* (1957) et *The Birthday Party* (1958). Son premier grand succès, *The Caretaker* (1960), impose son style caractéristique : un théâtre de la menace, où l'absurde et l'angoisse surgissent de situations apparemment banales.

Influencé par Samuel Beckett, il explore des thèmes récurrents tels que la mémoire, le pouvoir et la communication brisée. Ses œuvres se divisent en plusieurs périodes : les premières pièces absurdes (*Le Gardien*, *Le Retour*), un réalisme psychologique (*Trahisons*), des expérimentations lyriques (*Paysage*, *Silence*) et un engagement politique croissant (*One for the Road*, *Mountain Language*). Il devient une figure incontournable du théâtre contemporain, son style donnant naissance à l'adjectif « pinteresque ».

À partir des années 1970, Pinter s'engage activement dans les causes politiques, dénonçant les violations des droits humains et l'impérialisme, notamment à travers des pièces engagées et des discours virulents contre les interventions occidentales en Irak et en Afghanistan. Son discours de réception du prix Nobel en 2005 est une violente charge contre la politique américaine et britannique.

Il est aussi un scénariste de renom, collaborant avec Joseph Losey (*The Servant*, *Accident*) et adaptant *La Maîtresse du lieutenant français* ou encore *À la recherche du temps perdu* de Proust (projet resté inachevé). Marié à l'historienne Antonia Fraser, il laisse une œuvre théâtrale majeure, marquée par son exploration des rapports de force et de la fragilité du langage, qui fait de lui l'un des plus grands dramaturges du XXe siècle.

LE TRADUCTEUR – Kahane, l'orfèvre des mots

Éric Kahane (1926–1999) était un traducteur, scénariste et adaptateur français, dont le travail a marqué à la fois le cinéma et la littérature. D'abord engagé dans l'agriculture après la Seconde Guerre mondiale, il se tourne ensuite vers la traduction et le doublage, collaborant sur plus de 250 films et séries, dont *Lolita* et *Orange mécanique* de Kubrick, ainsi que les *Monty Python*. Directeur artistique du premier *Star Wars* en français, il impose le titre *La Guerre des étoiles* et adapte les noms emblématiques de la saga.

Il est également reconnu pour ses traductions littéraires majeures, notamment la première version française de *Lolita* de Nabokov et *Le Festin nu* de Burroughs. Grand adaptateur de Harold Pinter, il joue un rôle clé dans la diffusion de son œuvre en France, tout en traduisant en anglais des auteurs français comme Raymond Queneau.

Le mot du metteur en scène

J'ai eu la chance de découvrir Harold Pinter, et plus particulièrement *L'Amant*, lors de ma première année aux Cours Mesguich. Je l'ai lu, relu, puis inlassablement relu, avant d'en jouer une scène en cours d'interprétation, puis sur le plateau de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes. **Le lire et l'incarner fut pour moi une véritable révélation. Depuis ce jour, une certitude ne m'a jamais quitté : un jour, je jouerai cette pièce dans son intégralité.**

Harold Pinter est, à mes yeux, le maître du non-dit et du sous-texte. Son écriture repose sur une dualité constante : chaque mot cache un autre sens, chaque silence est chargé d'une tension latente. Dans *L'Amant*, il ne faut prendre aucune réplique au pied de la lettre. Sous le masque de l'apparente banalité des dialogues se dissimule un tout autre visage. Constamment. En cela, on pouvait voir en Jean Tardieu un précurseur avec sa farce *Un mot pour un autre*.

À mon sens, plusieurs pièges se présentent lorsqu'un metteur en scène décide de s'attaquer à *L'Amant*. Le premier : rester en surface, simplifier les dialogues et les réduire à une conversation anodine. C'est précisément dans leur complexité que réside toute leur force. Chaque réplique mérite d'être écoutée attentivement car elle cache des significations multiples. Gommer cette subtilité, c'est réduire la pièce à une comédie de boulevard, privée de sa véritable essence. **C'est là tout le génie de Pinter : partir d'une situation ordinaire (un couple, un adultère, une amitié) pour en extraire une tragédie universelle.** L'auteur britannique s'amuse à revisiter le triangle amoureux classique en le débarrassant des enjeux honorifiques (tels que la conquête ou l'accession au trône) pour le tordre à sa façon et l'inscrire dans son époque.

Mais Pinter n'est pas seulement un auteur tragique : **au cœur du texte dramatique se niche son humour singulier.** Le ressort comique naît des sous-entendus et des non-dits, amplifiés par un style britannique faussement pompeux. Et c'est ici que se présente un second piège : vouloir imiter un style anglais qui ne nous appartient pas. La langue française est si différente de l'anglais que toute tentative de reproduction risque la fausse note. Par ailleurs, au-delà de la langue réside un trop grand écart entre le théâtre anglais et le théâtre français. Ces deux styles ont emprunté des chemins différents depuis trop longtemps. Le théâtre anglais a une tradition plus instinctive et dramatique, privilégiant souvent le conflit psychologique et la dynamique des personnages. Il est davantage porté sur le mélange des registres (le comique dans le tragique, par exemple) tandis que le théâtre français est avant tout un théâtre d'idées et de mots. De Molière à Sartre en passant par Anouilh ou Koltès, il se distingue par une réflexion intellectuelle, un débat d'idées et une critique sociale. La traduction d'Eric Kahane m'a ainsi permis de trouver ce rapport équilibré entre le langage de l'auteur. En effet, il a su saisir la complexité et l'humour du texte original et la transposer avec justesse dans notre langue.

Je crois que mettre en scène *L'Amant*, huis clos de l'intime, a été un beau défi. Comme le soulignait Harold Pinter dans son discours de réception du prix Nobel de littérature en 2005, "la vérité au théâtre est à jamais insaisissable". Pourtant, la quête de cette vérité doit être notre tâche, à nous autres comédiens, spectateurs et metteurs en scène. Elle m'anime et, je l'espère, me portera jusqu'à la fin de ce projet.

Scénographie, décors et costumes

Lorsque le rideau se lève, la première chose que découvre le spectateur, **c'est la scénographie**. Elle donne la première impression, le premier indice de ce qui va suivre, de l'univers dans lequel il s'apprête à entrer. Je souhaitais y installer d'emblée un déséquilibre, celui d'un appartement chic, stylisé, presque trop soigné, mais troublé par des éléments incongrus : **un grand rideau suspendu, un mannequin**.

Le mannequin est une figure à la fois fascinante et inquiétante. Il porte en lui tous les costumes possibles, comme les personnages portent en eux plusieurs visages. Sous son apparente neutralité, il peut à tout moment **changer de rôle, se transformer, « retourner sa veste »**. Il est à la fois élément de costume, présence ambiguë et objet scénique que l'on manipule.

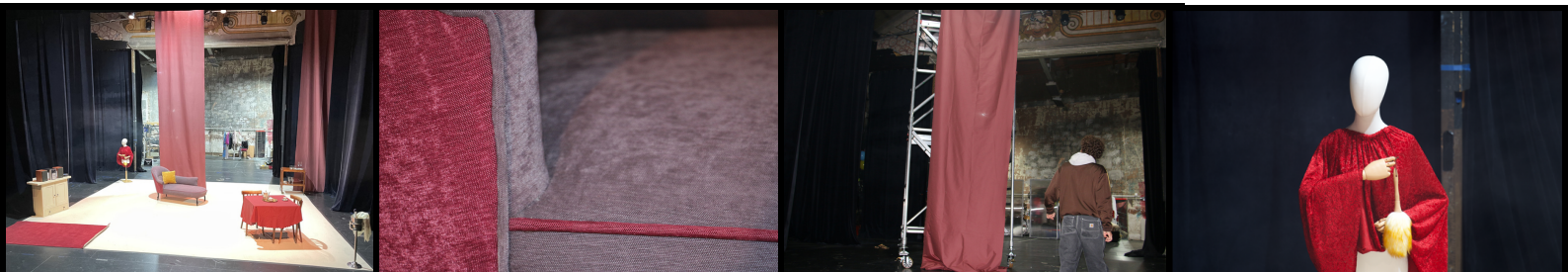
Le rideau (ou plutôt ce pan de tissu, ce drap tombé du ciel) participe lui aussi à ce jeu de dissimulation et de métamorphose. Tantôt rideau, tantôt voile, tantôt surface de projection, il introduit l'idée de voilement et de dévoilement. Comme les personnages, il cache autant qu'il révèle. Il devient ainsi un élément du décor qui ne relève pas tout à fait du réel et qui accompagne l'ambiguïté de ces êtres aux multiples visages.

Sur le plan esthétique, j'ai souhaité instaurer :

- **des décors simples, épurés, presque aseptisés** : chics, distingués, mais aussi froids. Cette froideur dit leur ennui, leur routine, le manque de relief émotionnel qui semble structurer leur quotidien ;
- **un univers très géométrique** : net, propre, presque disciplinaire ;
- **une harmonie colorée dominée par le rouge, le rose et le violet** : des couleurs à la fois faussement élégantes, typiques de certains intérieurs anglais, légèrement de mauvais goût, mais aussi sensuelles (rose) et dangereuses (rouge sang). Elles disent déjà quelque chose du couple, sans que cela soit formulé.

Concernant les éléments de décor :

- **La méridienne** est un élément central du décor. Par ses deux couleurs opposées, le rose et le violet, elle porte déjà une forme de dédoublement. À la fois canapé, lit et presque terrain de jeu, elle occupe une place essentielle dans la pièce. Inconsciemment, elle évoque aussi **le divan du psychanalyste**. Tout au long du spectacle, elle est déplacée, retournée et renversée dans tous les sens.



Scénographie, décors et costumes

- **La bibliothèque** dessine en creux un couple qui se veut cultivé (Richard évoque la National Gallery), éduqué, installé dans une certaine idée du bon goût. On voit ces deux personnages lisant au lit, soignant leur image, leur intérieur et leur apparente respectabilité.
- **Le service à thé** m'amuse beaucoup. Il constitue à la fois un clin d'oeil au "tea time" anglais et une fidélité à l'univers de Harold Pinter.
- **La radio** est un élément absent du texte, mais très important dans mon travail. J'y ai souvent recours, car elle crée immédiatement un sentiment d'intimité : on a l'impression d'entrer dans la vie des personnages. Ici, j'y ai intégré des archives de l'INA autour de la canicule et du rapport à l'alcool. Ce choix me semble entrer en résonance avec la pièce, traversée de part en part par le soleil : « Il y avait un soleil aveuglant sur la route » ; « Quel beau coucher de soleil » ; « Tu regardes le coucher de soleil ? ». **Chez Pinter, la chaleur n'est jamais anodine.** Ajouter la canicule permet d'épaissir l'atmosphère, de rendre l'espace plus oppressant, plus fiévreux. La chaleur agit sur les corps, dérègle les nerfs, intensifie la tension physique et sensuelle entre Sarah et Richard. Quant à l'alcool, il ajoute quelque chose de plus trouble, de plus nébuleux, presque de plus fou. Par ailleurs, ces deux êtres me semblent vivre repliés sur eux-mêmes, comme enfermés dans leur propre jeu, peut-être sans amis, peut-être sans dehors. On peut enfin voir dans la radio une forme d'ambiguïté que j'aime laisser ouverte : est-ce une vraie radio, ou le reflet sonore de ce qui se passe dans leur tête ? Peut-être imaginent-ils tout ce qu'ils entendent.
- **Les bouteilles** prolongent cette idée. Enfouis dans la routine de leur couple, noyés dans un jeu qui finit par les dépasser, ils boivent. De tout : du champagne, du vin, du whisky et, surtout... du thé.

Concernant les costumes, c'est là que le jeu s'ouvre véritablement. Nous avons d'abord voulu inscrire Sarah et Richard dans une sobriété très classique, presque attendue :

- pour **Richard** : une veste en tweed marron et des lunettes ; puis un tee-shirt gris, un caleçon et des chaussettes en guise de pyjama ; enfin un costume gris avec une cravate bleue ;
- pour **Sarah** : un tailleur gris et noir avec un serre-tête ; puis une robe de chambre fleurie, ou une chemise de nuit/nuisette rose pâle.



Scénographie, décors et costumes

Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est le moment où **les personnages se débrident**.

Sarah se libère totalement : elle enfle ses docks, fume, revêt une veste orange et des lunettes de soleil rouges à paillettes. Le départ de son mari au travail lui permet enfin de se libérer complètement.

Quant à Richard, j'ai trouvé intéressant de travailler **une ambiguïté de genre**. Il porte une veste en fourrure, une jupe, une chemise de toréador et des bottes grunge. Dans les didascalies de la pièce de Pinter, Max est perçu comme plus viril, plus brutal, presque attendu dans une silhouette de cuir. C'est d'ailleurs souvent ainsi qu'on le représente quand la pièce est mise en scène. J'ai eu envie de déplacer cette image, de faire surgir **un autre fantôme, une autre manière de figurer le débordement du désir**. Ce choix ouvre **une autre lecture possible de la pièce** : celle d'un couple qui ne parvient pas à se dire la vérité, qui a besoin du jeu pour approcher sa propre sexualité, peut-être encore taboue pour lui-même. Je ne cherche pas à l'énoncer frontalement, mais à le laisser affleurer par le costume.

Enfin, j'avais envie de laisser planer le doute sur l'amant de Sarah. Un spectateur qui ne connaît pas la pièce peut d'abord croire qu'il s'agit d'un énième drame sur l'adultère, avec un couple et un amant. Il me semblait donc intéressant de **cacher le visage de cet amant dès l'introduction** : d'abord à l'aide d'un chapeau de paille et d'un long poncho qui brouille sa silhouette. Puis, avec l'accoutrement décrit plus haut (jupe, veste en fourrure, etc.), il apparaît muni d'un casque de moto et de deux lampes qu'il tient dans ses mains. Il devient alors presque **une créature, un animal tentaculaire, un danger qui peut surgir de partout**. Par ailleurs, seul le masque permet à Sarah d'effacer momentanément la figure de son mari lorsque le couple bascule dans ce jeu de rôles.

Je souhaitais enfin donner **une place importante aux ombres**, comme prolongements, doubles ou reflets des personnages (et peut-être aussi de nous-mêmes, comédiens sur scène). Certains passages sont presque chorégraphiés dans l'ombre. Une fois encore, elles cachent, dissimulent, déforment et suggèrent, tout en laissant à l'imagination du spectateur le soin de compléter ce qu'il ne voit pas.



Chorégraphie

Grand amateur de danse depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours voulu lui donner une place importante dans mon travail théâtral. Il me paraissait donc essentiel d'intégrer des passages dansés au sein de *L'Amant*. Au théâtre, la danse ouvre un espace de liberté totale pour le metteur en scène comme pour les comédiens. Elle permet de s'affranchir momentanément du texte pour laisser place à une autre forme d'expression, plus symbolique, plus souterraine. Mon professeur d'interprétation, Daniel Mesguich, nous a transmis un principe fondamental que je tiens à citer ici :

« Chaque page d'une pièce de théâtre devrait être accompagnée d'une page blanche, où s'écrivent toutes les vérités que les mots ne disent pas. »

Pour moi, la danse est cette page blanche. Elle exprime par le mouvement ce que le texte ne peut pas dire.

Afin de concrétiser cette vision, j'ai fait appel à **Sophie Planté**, chorégraphe avec qui j'ai déjà eu le privilège de collaborer. Ensemble, nous avons cherché à créer des moments dansés qui aient du sens et qui symbolisent des passages non écrits de la pièce.

J'ai également souhaité ouvrir la pièce autrement. Dans le texte original, Sarah et Richard entament le dialogue autour du service à thé. J'ai eu envie que tout commence par une poursuite, ou peut-être faudrait-il dire **une parade**, afin de plonger immédiatement le spectateur dans l'univers et d'en donner d'emblée le ton : deux êtres qui se courent après, se désirent, se provoquent, dans un mélange de danse sensuelle, de folie et de danger, et qui inversent tour à tour le rapport de force.



L'équipe artistique

Tous les quatre formés par Daniel Mesguich, ancien directeur du **Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD)**, ils conjuguent leurs parcours et leurs approches pour former des binômes expérimentés et complémentaires.

GRÉGOIRE BESANÇON, metteur en scène et comédien.

Passionné par le jeu dès l'enfance, Grégoire Besançon débute à 9 ans au "Conservatoire libre" de la Schola Cantorum tout en tournant dans plusieurs courts-métrages réalisés par son frère. Il se forme ensuite au théâtre classique aux **Cours Cochet** avant de poursuivre des études en école de commerce, où il réalise et joue dans divers projets audiovisuels. Après l'obtention de son Master 2, il choisit de se consacrer pleinement à la scène en intégrant les **Cours Mesguich** pour deux années de formation approfondie sous l'enseignement de Daniel Mesguich où il se représente sur deux années consécutives au théâtre de la Cartoucherie de Vincennes à l'Épée de Bois puis au théâtre Paris Plaine. En 2024, il rejoint **La Compagnie Rostand** avec laquelle il joue dans **HÔTEL 7** de novembre 2024 à juin 2025 au théâtre Clavel puis à la Divine Comédie à Paris. Parallèlement à son travail de comédien, il explore la musique (violon, guitare, piano), le chant, ainsi que les arts visuels à l'**École du Louvre** et à l'**Atelier des Beaux-Arts de Paris**, enrichissant ainsi sa pratique artistique. En 2025, il décide finalement de fonder sa propre compagnie, **MIRAGE(S)**, dans le but de monter ses propres projets artistiques. Sa prochaine création, *Une Mouche dans le Théâtre*, écrite et mise en scène par sa sœur et portée par sa compagnie, sera programmée au **Guichet Montparnasse** de septembre à décembre 2026.

DOROTHÉE MALFOY-NOËL, comédienne.

Dorothée Malfoy-Noël développe une approche du théâtre ancrée dans le corps et l'image. Elle se spécialise dans le théâtre physique en suivant des formations à l'École Jacques Lecoq, à l'École Hippocampe, au Théâtre du Mouvement, au Centre Moveo (Barcelone) ou encore auprès de Nicole Pschetz (Cie Poulpe Électrique). Elle suit les cours d'interprétation de Daniel Mesguich et rejoint la distribution de son dernier spectacle : *Fracasse* (Théâtre Déjaset, 2022).

Co-fondatrice de La Monstrueuse Cie, elle coécrit et met en scène *Ventre - La Faim n'est que le commencement*, un spectacle de théâtre visuel et physique sélectionné pour les Plateaux Jeune Création du Groupe Geste(s). Elle crée également *Le Bide Show*, une performance explorant l'imaginaire du ventre, les injonctions sociales qui l'entourent, de même que notre rapport à la narration de l'intime.

En tant que **co-directrice artistique de la Cie Hippocampe**, aux côtés de Luis Torrao, elle participe activement à la création de spectacles et de performances tels que *Le Bureau des Peurs* (2023), *Pour la Beauté du Geste* (2025) ou *Morbec. Un polar carnavalesque* (2026). En 2024, elle est autrice et interprète de *Pour votre Bien*, présenté au Théâtre Victor Hugo de Bagneux et programmé pour Avignon Off 2025. Elle est également **coordinatrice pédagogique** des formations professionnelles Arts du Geste pour la compagnie.

Son parcours articule une réflexion sur la peur, la violence et la résistance du corps, dans la continuité de ses recherches en anthropologie historique du combat (*L'Épreuve de la bataille*, PUF, 2007). Elle est titulaire d'un **Master en Histoire, Relations Internationales et Études de Défense** (Université Montpellier 3).

MARIE-LOU SEINCE, comédienne.

Formée au théâtre depuis son enfance, Marie-Lou Seince étudie d'abord au **Conservatoire de Limoges** avant de rejoindre le Cours de Daniel Mesguich. Elle perfectionne ensuite son jeu à Boulogne-Billancourt, où elle suit depuis un an la formation intensive de la **CPES théâtre**.

En parallèle de son parcours, elle collabore régulièrement avec Les Francophonies en tant que comédienne, notamment pour des lectures radiophoniques avec la compagnie Méthylène. Curieuse de découvrir toutes les facettes du spectacle vivant, elle explore aussi l'envers du décor, ayant assuré la régie pour la compagnie **Les Vogueurs Éthérés** lors du Festival d'Avignon 2024.

LUCAS VALOT, comédien.

Lucas Valot débute le théâtre au sein d'une troupe amateur à Fontainebleau, où il se forme pendant trois ans avant d'intégrer une classe préparatoire au lycée Victor Hugo à Paris. Il y développe une solide culture théâtrale, mêlant analyse historique et réflexion dramaturgique, tout en s'investissant dans divers projets, de la création sonore à la mise en scène.

Souhaitant allier théorie et pratique, il rejoint ensuite la formation de Daniel Mesguich, où il explore le chant, le clown et l'improvisation. En 2023, il devient **assistant metteur en scène et comédien** au sein de la compagnie des **Vogueurs Éthérés** pour la pièce **L'Épouvantail**, adaptée des comédies en un acte de Tchekhov.

Il sera prochainement à l'affiche de **L'Affaire de la rue de Lourcine**, dans une mise en scène de Louis Larivain, qui se jouera en octobre à l'Apollo Théâtre.

SOPHIE PLANTÉ, chorégraphe.

Danseuse formée par **Matt Mattox**, comédienne passée par le Cours Florent et le Cours Mesguich, Sophie Planté conjugue théâtre, danse et mise en scène, collaborant avec des metteurs en scène renommés et développant ses propres créations au sein de la **Compagnie ÔÔdiylleux**.

EMMA BESANÇON, designer graphique.

Emma est une jeune directrice artistique parisienne.

Ses cinq années de formation à l'école **Penninghen** lui permettent de développer un univers propre, un goût sûr et un appétit pour le branding, l'illustration et la photographie.

Après l'obtention de son diplôme en 2018, Emma intègre le studio digital **The Walking Nerds**, d'abord en free-lance, en tant que graphiste, avant d'intégrer l'équipe interne en tant que directrice artistique de l'agence et **spécialiste UI**. Cette expérience de quatre ans lui permet d'ajouter une corde à son arc, une grande maîtrise des outils web.

Aujourd'hui free-lance, Emma continue d'explorer de nouveaux supports et expressions graphiques en parallèle de son activité de directrice artistique. Elle créera l'identité visuelle finale de la pièce, utilisée sur les affiches et autres supports de communication.



L'affiche de la pièce

LE FUNAMBULE
THÉÂTRE • MONTMARTRE

DU 08 JUILLET AU 27 AOÛT 2026
MERCREDI JEUDI • 19H OU 21H

COMPAGNIE MIRAGE(S)

AUTEUR
HAROLD PINTER

MISE EN SCÈNE
GRÉGOIRE BESANÇON

AVEC
DOROTHÉE MALFOY-NOËL
OU MARIE-LOU SEINCE
GRÉGOIRE BESANÇON
OU LUCAS VALOT

CRÉATION LUMIÈRES
MIRAGE(S)

L'AMANT
DE HAROLD PINTER

COMÉDIE | BILLETTERIE : 01 42 23 88 83
FUNAMBULE-MONTMARTRE.COM
53 RUE DES SAULES 75018 PARIS

f LeFunambuleMontmartre
Le Funambule Montmartre
@theatre_LeFunambule

LUMIÈRES L'AMANT

Quelques retours BR sur *L'Amant*

Avis du public relevés sur BilletReduc (note moyenne : 10/10, 97% de spectateurs conquis) :

Mad5 10/10

Allez voir cette pièce, impossible d'être déçu.

La mise en scène de cette pièce offre un spectacle formidable d'originalité, tout en restant fidèle à l'auteur. La pièce est rythmée, drôle, ambiguë, dérangement, actuelle, entre théâtre classique, absurde, comédie... il y en a pour tous les goûts. Sans parler du jeu des acteurs, qui mettent toute leur énergie au service de ce petit chef d'œuvre. On ne s'ennuie pas un seul instant, et l'histoire reste ensuite gravée dans la mémoire. Époustouflant ! Go go go, donc.

Louise M 10/10

Pinter déjanté et sublimé dans une mise en scène brillante

Si vous avez envie de découvrir Harold Pinter dans toute sa splendeur, son humour et sa finesse, venez voir cette version de *L'Amant* brillamment mise en scène par Grégoire Besançon et portée par deux comédiens qui apportent une touche déjantée et moderne à ce texte complexe et intelligent qui mérite d'être davantage mis en lumière en France. N'hésitez pas une seconde et foncez découvrir les surprises que cette pièce vous réserve tant que le fond que sur la forme, ultra-maîtrisée (musique, jeux de lumière, scénographie, décors) : tout converge pour sublimer le texte et ses méandres. À ne pas manquer !

Clara 10/10

IL FAUT Y ALLER !!!!

Un nouveau souffle pour *L'Amant*, une interprétation innovante mais fidèle, juste, dynamique. De l'étrange, de l'absurde, de la gravité mais aussi du comique. Une mise en scène enlevée, une finesse et une riche palette de jeu des comédiens. On se laisse emporter.

Serge 10/10

Virtuosité !

Un spectacle extrêmement soigné et léger. Une mise en scène très intelligente, jonglant avec la finesse, le tragique et le comique. L'inventivité des comédiens et leur précision sont emballant ! On sort enthousiaste et la pièce fait longtemps réfléchir, tellement sa richesse est grande ! À ne pas manquer !

Emayouh 10/10

Formidable et talentueux !

Une claque visuelle (vraiment très beau), un dynamisme à toute épreuve (inventivité, rythmique, précision des corps), les comédiens se meuvent dans une atmosphère grinçante et rocambolesque particulièrement réussie. Du Harold Pinter comme vous ne l'avez jamais vu, laissez-vous tenter par la mise en scène de Grégoire Besançon (quel talent !) et la grande justesse des comédiens, on en sort charmé et conquis ! À voir et à revoir !

[Source : billetreduc.com/spectacle/l-amant-406203/avis]